

ble — son nom même, Arthur Gélinas, ne dira rien aux trois quarts des lecteurs de ce journal — sur la tombe de cet humble, il faut répéter que c'est, dans une large mesure, par le travail et le dévouement d'hommes de cette trempe que s'est constituée chez nous une classe dirigeante. Il faut répéter que ces modestes, qui se dérobent constamment aux regards de la foule, sont de grands serviteurs de la Patrie

Et c'est pourquoi tous ceux qui ont le goût des vies belles et pleines donneront avec nous un respectueux souvenir au jeune prêtre qui, dans l'humble cimetière des Trois-Rivières, dort son dernier sommeil.

Le chef spirituel du diocèse a publiquement rendu témoignage à ses vertus sacerdotales. Tous ceux qui le connurent ont le droit d'ajouter qu'il fut un bon citoyen le meilleur et le plus franc des amis.

OMER HÉROUX.

Un confrère du séminaire écrivait dans le "Bien Public" du 22 juin les lignes émues qui suivent :

DEUIL AU SEMINAIRE.

Pour la seconde fois dans les annales du Séminaire, un deuil douloureux vient assombrir la joie de l'ouverture des vacances. Dimanche avant-midi, 18 juin, M. Arthur Gélinas, professeur de Troisième, s'éteignait à l'hôpital à l'âge de 36 ans, après une maladie d'une douzaine de jours. Pendant quelque temps, on crut que la robuste constitution du défunt triompherait de la fièvre, mais de graves complications vinrent aggraver le mal : dimanche matin, le dénouement se précipitait, et il rendait à Dieu son âme, qu'il avait préparée pour le grand voyage par la réception des sacrements.